

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : A l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

Lundi 1^{er} Avril 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Télégraph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Courne
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.630

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Un Chef suprême

Parmi les bonnes nouvelles de la bataille, en voici une dont nous devons tout particulièrement nous féliciter : nous voulons parler de la nomination du général Foch à la direction suprême des forces alliées sur le front occidental. Le choix est des meilleurs, le général Foch, qui fut l'un des plus glorieux vainqueurs de la Marne et de l'Yser, possédant la confiance la plus enthousiaste de toutes les armées et de tous les gouvernements de l'Entente. Quant à la mesure que ce choix indique, elle s'impose depuis longtemps avec un caractère de nécessité impérieuse, et il est heureux que l'on se soit enfin décidé à la mettre à exécution après en avoir tant discuté.

Nos lecteurs se souviennent peut-être que, pour notre part, nous avons préconisé ici même de nombreuses reprises cette nomination d'un généralissime unique. Le bon sens le plus élémentaire plaide en faveur de la chose, mais on sait que malheureusement la raison a toutes les peines du monde à avoir raison. Cela n'a pu être constaté que trop fréquemment dans tout le cours de cette horrible et formidable guerre qui aurait sans doute causé moins de mécomptes aux Alliés si les Alliés avaient su éviter bien des erreurs et bien des fautes, ou s'ils n'avaient pas tant tardé à les réparer.

En ce qui concerne cette question de l'unité de direction militaire assurée par l'unité de commandement, tous les jugements étaient d'accord, car il eût été impossible de nier les avantages qui devaient résulter d'une telle réforme pour la conduite des opérations. Mais la question se trouvait portée à l'ordre du jour de toutes les conférences internationales sans qu'il fut jamais possible d'aboutir à une solution pratique à cause des raisons d'amour-propre national qui se mettaient en travers. L'armée de millions d'hommes et où tout le monde veut que se joue le sort des libertés mondiales a enfin buculé et abattu tous ces puérils obstacles. La réforme toujours discutée et toujours ajournée à l'heure où la situation des fronts était relativement tranquille se trouve aujourd'hui réalisée sous la pression des événements.

M. Paul Deschanel s'exprimait avant-hier aux applaudissements unanimes de la Chambre que l'héroïsme de nos soldats et de nos soldats alliés « dépasse toute parole humaine ». Les deux armées qui combattent côte à côte rivalisent en effet magnifiquement de ténacité, d'endurance et de vaillance. Leurs deux bravoures indomptables se sont approfondies et continuent de se confondre. Un correspondant de guerre d'un journal de Londres écrivait ces jours-ci : « Il y eut un moment où les soldats des deux armées se tenaient littéralement épaule contre épaule et des secteurs entiers de la ligne étaient remplis d'unités bleues et kakis presque alternés. C'était l'emblème de ce que les Allemands ont devant eux ». Cet emblème est aujourd'hui personnifié de la plus éloquent façon par le général Foch, chef suprême des armées alliées en France. Et voilà de quoi fortifier davantage encore notre foi fervente en la victoire.

Foch généralissime des Armées alliées

Paris, 31 Mars.
Le général Foch a la pleine confiance de tous les gouvernements alliés. L'attribution de pouvoirs toute récente qui le concerne a été notifiée au président Wilson, par l'ambassadeur d'Angleterre à Washington, lord Reading, au cours de la journée d'hier. Le président a répondu qu'en ce qui touche l'armée américaine, il n'avait rien à objecter contre les décisions prises et, répondant à l'appel récent du premier ministre britannique, il a promis de faire tout son possible pour aider les Alliés dans leur épreuve.

L'OPINION EN ANGLETERRE

Londres, 31 Mars.
Le général Foch jouit de la confiance illimitée des généraux britanniques sur le front et, à ce sujet d'après les opinions exprimées hier par le ministre de la Guerre et par les gens bien placés pour juger la concentration de la responsabilité, facilitera non seulement les opérations futures, mais scellera mieux que jamais les liens de camaraderie qui ont uni les Français aux Britanniques et à leurs alliés communs.

L'AMÉRIQUE APPLAUDIT LE CHOIX

New-York, 31 Mars.
La nomination du général Foch à la direction suprême des forces alliées n'a été connue ici que par le message de félicitations du président Wilson. Elle a causé la plus vive satisfaction car, depuis longtemps le gouvernement et la presse des Etats-Unis demandaient de l'unité de commandement considérée ici comme une condition essentielle de la victoire. La presse new-yorkaise a applaudi avec enthousiasme à cette nomination.

PROPOS DE GUERRE

Petit Sermon du Jour de Pâques

Mes très chers frères,
Nous avons tout appris avec une affliction profonde de la mort d'un grand nombre de fidèles dans une église de Paris... L'engin destructeur a frappé des innocents, tandis qu'ils demandaient à notre Dieu Maître miséricordieux pour tant de maux répandus sur notre misérable humanité.
Pourtant, mes frères, que le fer homicide se soit abattu sur la demeure du Seigneur et à l'heure précise où l'on y célébrait la mort du Rédempteur ? C'est que, comme dit le poète : « Souvent dans ses desseins Dieu suit d'étranges voies ». En laissant sa propre demeure, il a voulu nous donner un exemple éclatant de son humanité. Certes, mes frères, il pouvait dans sa toute-puissance détourner l'obus ennemi du toit sacré, comme il le retint le bras d'Abraham. S'il ne l'a point fait, c'est qu'il ne le point voulu.
Tout ce que Dieu fait est bien fait... Qui nous dit que la mort de quelques justes qui se croient à l'abri des maux de la guerre, ne rachètera pas les terribles fautes collectives ?... Qui nous dit aussi que tous ces justes assemblés fussent de véritables justes ? Et quand bien même, le juste ne doit-il pas payer pour le coupable ? Jamais le sang répandu ne sert en vain.

En laissant attendre ceux qui se prosternent au pied de ses autels, Dieu a voulu nous montrer que la mort est partout, qu'elle frappe à toute heure et jusque dans les lieux qui semblent les plus sûrs...
Mais, direz-vous, mes frères, le fer ennemi aurait-il tombé sur un des temples du plaisir de ces théâtres où la morale divine est si souvent offensée... Frapper un lieu profane en épargnant une église, c'est être preuve de partialité, et Dieu, qui est toute justice, ignore la partialité... Tous égaux devant la mort, le juste comme l'injuste, le riche comme le pauvre...
Il y avait dans le temple détruit des heureux de ce monde. Dieu, mes frères, les rappelés à l'humilité... S'il a choisi le jour anniversaire de sa mort pour cette hécatombe, c'est afin d'en préciser le sens et l'enseignement. Le Centurion qui lui perça le flanc est, comme l'homme allemand, nécessaire à l'œuvre de Rédemption.

1.338^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Mars.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Les combats qui se sont poursuivis, dans la soirée d'hier, avec le même acharnement, ont confirmé l'échec de la formidable tentative de percée entreprise par les Allemands dans la journée du 30.
Entre Moreuil et Moreuil, nos feux d'infanterie ont fauché les bataillons ennemis, qui revenaient sans cesse à l'assaut.
Moreuil, pris par les Allemands, a été finalement enlevé dans une charge à la baïonnette, menée avec une bravoure incomparable par les troupes franco-anglaises, confondues dans les mêmes rangs.
Les bois au nord de Moreuil ont été également emportés de haute lutte.
Nous avons fait, dans cette région, de nombreux prisonniers.
Entre Moreuil et Lassigny, il se confirme que l'échec des ennemis a été complet ; nous avons réussi à progresser jusqu'aux abords de Canny-sur-Matz.
La division d'élite qui a repris le Plémet et la garde contre tous les assauts, a fait sept cents prisonniers.
Sur le reste du front, canonnade intermittente.
Trois coups de main ennemis sur la rive droite de la Meuse n'ont donné aucun résultat.

LA GUERRE

L'échec de la ruée allemande s'affirme de plus en plus

Les troupes franco-anglaises reprennent l'offensive et font reculer l'ennemi

Genève, 31 Mars.
Dans la nuit de vendredi à samedi est arrivé, en Suisse, le premier grand convoi d'officiers français et belges, âgés de plus de 43 ans ; trois cent soixante-cinq officiers seront internés à Interlaken.
Quatre mille officiers attendent, à Constance, leur tour de départ. On est prévu de leur arrivée prochaine à Zurich.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 31 Mars.
Comme je l'annonçais ce matin, c'est une grande bataille qui s'est livrée hier. La ligne de départ allemande qui était à Verdun, Moreuil, centre et pivot de la bataille, est tombée dans la région de Moreuil, est toujours en notre pouvoir, et il est permis de dire que l'offensive dans ce secteur est brisée.
Les Allemands intrigués par l'armée de réserve française dont ils craignent l'arrivée sur le champ de bataille sauront bientôt ce qu'elle vaut. Dans les milieux autorisés, on considère que la route d'Amiens est barrée et la ville sauvée. L'état-major n'aurait pas son échec et se contente de signaler que la situation est inchangée.
La désignation comme chef unique du général Foch est unanimement approuvée, aussi bien dans le principe que pour l'homme choisi.
Dans leur rage de ne pouvoir obtenir de résultat contre nos soldats à d'une bravoure incomparable, les Boches continuent à tuer femmes et enfants de la capitale.

Le bombardement de Paris

Paris, 31 Mars.
Le canon tire encore sur Paris
Paris, 31 Mars.
Le bombardement de Paris par un canon à longue portée a recommencé aujourd'hui.
Il y aurait quatre pièces
Paris, 31 Mars.
Tout concorde, dit-on, au laboratoire municipal, à établir que les pièces qui nous bombardent doivent être au nombre de quatre et qu'elles tirent les deux premières pendant une journée, les deux autres le lendemain.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Bataille d'Arras à l'Oise

Communiqués officiels anglais
30 Mars, 20 h. 40.
La bataille reprit de nouveau ce matin au nord de la Somme.
Après une courte interruption, hier, l'ennemi a renouvelé ses assauts, coûte qu'il en coûte, dans la région de Boiry-Boyettes et immédiatement au nord de la Somme.
Tous ces assauts, lancés avec des troupes fraîches considérables, furent repoussés avec de fortes pertes pour l'ennemi.
Nous conservons toutes nos positions intactes et nous avons fait un certain nombre de prisonniers.
Un violent bombardement de nos défenses à l'est d'Arras accompagna ces assauts.
La lutte s'est poursuivie au sud de la Somme entre Somme et Avre ; attaques et contre-attaques, ayant lieu de fréquents intervalles.
L'ennemi parvint à se frayer un chemin dans le village de Demuin vallée de la Luce), mais il est tenu en respect à la lisière ouest du village.
31 Mars (après-midi).
Au sud de la Somme, notre ligne de la vallée de la Luce a été rétablie hier après-midi, grâce à une contre-attaque vigoureusement exécutée.
De fortes attaques déclanchées par l'ennemi, au cours de la journée, contre notre front de Marcevaux à la Somme, ont été repoussées et chaque fois avec de lourdes pertes pour l'adversaire.
Dans les assauts lancés hier immédiatement au nord de la Somme, l'infanterie allemande s'est avancée en quatre vagues et fut rejetée sur tous les points par nos postes de première ligne.
Ses pertes, sur cette partie du front de bataille, sont évaluées à des milliers d'hommes.
Hier, au début de l'après-midi, une

Le bombardement de Paris

Paris, 31 Mars.
Le canon tire encore sur Paris
Paris, 31 Mars.
Le bombardement de Paris par un canon à longue portée a recommencé aujourd'hui.
Il y aurait quatre pièces
Paris, 31 Mars.
Tout concorde, dit-on, au laboratoire municipal, à établir que les pièces qui nous bombardent doivent être au nombre de quatre et qu'elles tirent les deux premières pendant une journée, les deux autres le lendemain.

L'indignation aux Etats-Unis

New-York, 31 Mars.
Un frémissement d'horreur et d'indignation a secoué l'Amérique entière en apprenant ce matin la thèse allemande d'hier, dans laquelle la région parisienne, pour le public religieux qu'est le public américain, ce crime dépasse en abomination les autres crimes allemands. Les plus indulgents conviennent qu'il a été atrocement prémédité.
M. Poincaré sur les lieux atteints
Paris, 31 Mars.
Ainsi qu'il l'avait fait la veille, le président de la République s'est rendu sur les

L'assassinat de M. Strohlin

Paris, 31 Mars.
Un de nos confrères est allé demander à M. Dunant, ministre de Suisse à Paris, quelles conséquences, au point de vue diplomatique, pourrait avoir la mort horrible de M. Strohlin, conseiller de la légation suisse et de sa femme, par le fait d'un canon allemand.
« Je ne sais pas encore », répond M. Dunant, « ce que va faire mon gouvernement. Je lui ai télégraphié les circonstances de ce grand malheur et j'attends ; notre situation est délicate entre toutes. N'oubliez pas que c'est notre légation qui a pris de l'ambassade des Etats-Unis, quand ce pays est entré en guerre, la charge des intérêts allemands en France. De même que nous sommes chargés des intérêts des nations de l'Entente dans les pays de la Quadruplice.

Les Etats-Unis enverront cette année un million de soldats

New-York, 31 Mars.
Le gouvernement fait tous les efforts possibles et il espère pouvoir envoyer au cours de cette année un million de soldats ou davantage en Europe.
La question des transports reste la question capitale.
L'appel de M. Lloyd George aura sur le public un effet des plus puissants. Cet appel, qui résume l'envoi de millions de volontaires américains, a été publié hier soir par New-York et il est considéré comme un appel au peuple lui-même.

L'obus sur l'Eglise

Paris, 31 Mars.
Le président de la République a visité, hier matin et l'après-midi, les victimes du bombardement.
Lamentable spectacle
Paris, 31 Mars.
On ne peut rien imaginer de plus lamentable ni de plus tragique que cette pauvre église mutilée et déchristianisée. Par la large pluie de l'obus, une pluie triste et fine suinte et coule le long des murs blessés.
Les vitraux pendants comme des loques (mais les beaux vitraux de l'église avaient été mis à l'abri il y a un mois), les pieuses statues jetées à terre ont l'air de cadavres oubliés.
Par terre, hélas ! et partout, de larges tâches rouges.
Près d'une petite chapelle, un Christ git renversé près d'un parapluie et un livre de messe tellement trempé de sang que les pages en sont toutes tordues. Contre un pilier, une

L'Intervention du Japon

Paris, 31 Mars.
A la séance de clôture du Parlement, le maréchal Terauchi a déclaré que le Japon était prêt à mobiliser et à intervenir soit dans l'intérêt des Alliés, soit dans son intérêt propre.
Dans les milieux gouvernementaux, on espère que les Etats-Unis modifieront le point de vue qu'ils ont adopté dans cette question à mesure que les événements plus évidents les tentatives de l'Allemagne pour simplifier en Sibérie.

Une déclaration du premier ministre

Paris, 31 Mars.
L'appel de M. Lloyd George aura sur le public un effet des plus puissants. Cet appel, qui résume l'envoi de millions de volontaires américains, a été publié hier soir par New-York et il est considéré comme un appel au peuple lui-même.

L'Intervention des troupes américaines

Washington, 31 Mars.
Voici en quels termes le général Pershing rend compte, dans un télégramme, des démarches auprès du général Foch.
« J'ai placé toutes nos forces à la disposition du général Foch et nos divisions seront employées, si besoin, et quand le besoin s'en fera sentir.
Les Français possèdent un moral excellent et les deux armées semblent avoir confiance.
Front américain, 31 Mars.
M. Baker, ministre américain de la Guerre, a fait les déclarations suivantes :
« Je suis enchanté de la décision promptement et effective prise par le général Pershing, plaçant toutes les troupes américaines à la disposition des Alliés. Dans les circonstances actuelles, son geste rencontrera l'approbation chaleureuse de toute la nation américaine qui forme des vœux ardents pour que les forces expéditionnaires soient employées au service de la cause commune.

Le ministre de la Guerre anglais déclare que la situation s'est améliorée

Londres, 31 Mars.
Le premier ministre communique ce soir la déclaration suivante :
« La situation a été extrêmement critiquée pendant les quelques premiers jours, après que l'armée allemande eût déclanché contre nos lignes une attaque sans précédent comme concentration en troupes et en canons ; mais la situation s'est maintenant améliorée grâce à la bravoure indomptable de nos troupes qui ont graduellement arrêté l'avance ennemie jusqu'à l'arrivée des renforts, jusqu'à ce que nos fidèles alliés aient pu prendre part à la bataille. La lutte en est cependant toujours à sa première phase et aucune prédiction n'est possible quant à sa marche future.
Le Cabinet de guerre a été réuni et s'est tenu en permanence depuis le premier jour et s'est tenu en communications constantes avec le quartier général et les gouvernements français et américains. Certaines mesures ont

FOCH GONDONNE L'ACTION

Pour faire face à cela, les Alliés ont depuis le commencement de la grande bataille pris une décision des plus importantes. Le gouvernement français, anglais et américain ont chargé le général Foch de coordonner l'action des armées alliées sur le front Ouest en coopération cordiale avec les commandants en chef français en anglais. Outre les mesures prises pour faire face aux besoins immédiats actuels, il sera nécessaire de mettre en exécution certaines mesures envisagées depuis longtemps au cas où une telle situation se présenterait.

DE NOUVEAUX SACRIFICES SONT NECESSAIRES

Il est évident que quelque puisse être le résultat de cette bataille, le pays doit être prêt à de nouveaux sacrifices pour assurer la victoire finale. Je suis sûr que la nation ne reculera devant aucun sacrifice nécessaire pour arriver à ce résultat. Les projets nécessaires élaborés soigneusement par le gouvernement seront communiqués lors de la reprise du Parlement.

La route d'Amiens est fermée ! dit M. Deschanel

Paris, 31 Mars.
De l'Homme Libre :
A l'issue de la séance, M. Deschanel, traversant les couloirs, a dit aux journalistes qui l'entouraient : « Nous avons fermés en



Le plan de l'ennemi déjoué

Paris, 31 Mars.
Déborder l'aile droite française, l'écraser par un coup de bélier assés par les forces massives et se frayer un chemin de Lassigny dans la direction d'Estaires-Saint-Denis, de Montdidier, dans la direction de St-Just-Chausse, de Moreuil vers Allisy-sur-Ay, tel était le plan du krompich allemand aux corps d'armée du général von Hutier. Ce plan gigantesque, qui, à coup sûr, n'a pas dû être pleinement mûri, et qui s'égarait pour l'ennemi d'exécution sans retard, a été déjoué grâce à la valeur prodigieuse de nos troupes.
Partis sur 40 kilomètres, entre Moreuil et Lassigny, les assauts ennemis se sont développés au cours de journées d'attente de près de 60 kilomètres. La ruée a été formidable. Nos divisions, amenées la veille et dans la nuit, quoiqu'immédiatement infatigables, ont accepté la bataille avec courage, une force, un sentiment de responsabilité qui ne rappelle pas seulement Verdun, mais qui le dépasse. Nos régiments ont eu à faire face à plus de douze fois.

Les Britanniques se préparent

Du front britannique, 31 Mars.
De notre correspondant accrédité aux armées :
« Nul n'il se méprend sur le caractère de la trêve intervenue le 29 sur toute l'étendue du front britannique ; nul doute de l'importance de nouveaux combats, à des lignes certains, il est clair que l'ennemi n'abandonne pas la partie. L'armée britannique met à profit ces heures si précieuses pour panser ses blessures et se préparer à la nouvelle bataille. Des renforts considérables, en hommes et en matériel lui sont parvenus et lui parviendront non seulement du contingent, mais aussi de la métropole.
Il semble que les derniers combats aient déçu la volonté de vaincre du peuple anglais. Le moral est superbe. Il pousse sa force dans les événements d'abord qui ont démonté qu'en dépit d'efforts jamais égalés, l'ennemi n'avait pas atteint son but ; il la pousse dans l'effort des moyens dont l'empire dispose pour faire face à toutes les éventualités. Enfin, le moral de l'armée britannique se trouve grandement reconforté par l'aide généreuse et puissante de l'armée française à laquelle elle se trouve maintenant unie plus intimement qu'elle ne l'a jamais été.
Nous avons dit le rôle joué par l'infanterie, son esprit de sacrifice tel qu'il arrachait des cris d'admiration à l'adversaire. Toutes les armées méritent d'être louées : l'artillerie, les tanks, les autos-mitrailleuses.
De l'avis des combattants qui se sont me-

Feuilleton du Petit Provençal du 1^{er} Avril.

LE COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

On fit trente pas à peu près et l'on s'arrêta sur une petite esplanade tout entourée de rochers dans lesquels on avait creusé des espèces de sièges, à peu près pareils à de petites grottes où l'on monterait la garde assis. Autour poussaient, dans les veines de terre végétale, quelques chènes nains et des touffes épaisses de myrtes. Franz abassa une torche et reconnut, à un bras de distance, qu'il n'était pas le premier à s'apercevoir du confort de cette localité, et que ce devait être une des stations habituelles des visiteurs nomades de l'île de Monte-Cristo.
Quant à son attitude d'étonnement, elle avait cessé ; une fois le pied sur la terre ferme, une fois qu'il eut vu les dispositions, sinon ambiguës, du moins indifférentes de ses hôtes, toutes sa préoccupation avait disparu, et

à l'odeur du chevreau qui rôtiissait au bûche voisin, la préoccupation s'était changée en appétit.
Il toucha deux mois de ce nouvel incident à Gaetano, qui lui répondit qu'il n'y avait rien de plus simple qu'un souper quand on avait comme eux dans leur baraque du pain, du vin, six perrich et un bon feu pour les faire rôtir.
« D'ailleurs, ajouta-t-il, si Votre Excellence trouve sa tentante l'odeur de ce chevreau, je puis aller offrir à nos voisins deux de nos oiseaux pour une tranche de leur quadrupède.
« Faites, Gaetano, faites, dit Franz ; vous êtes véritablement né avec le génie de la négociation.
Pendant ce temps, les matelots avaient araché des brassées de bruyères, fait des faisces de myrtes et de chènes verts, auxquels ils avaient mis le feu, ce qui présentait un foyer assez respectable.
Franz attendait donc avec impatience, hantant toujours l'odeur du chevreau, le retour du patron, lorsque celui-ci reparut et vint à lui d'un air fort préoccupé.
« Eh bien ! demanda-t-il, quel de nouveau ? on repousse notre offre ?
« Au contraire, fit Gaetano. Le chef, à qui l'on a vu que vous étiez un jeune homme français, vous invite à souper avec lui.
« Eh bien ! mais, dit Franz, c'est un homme fort civilisé que ce chef, et je ne vois pas pourquoi je refuserais, d'autant plus que j'apprécie ma part du souper.
« Oh ! ce n'est pas cela ; il a de quel souper, et au delà, mais c'est qu'il met à votre

présentation chez lui une singulière condition.
« Chez lui ! reprit le jeune homme ; il a donc fait bâtir une maison ?
« Non ; mais il n'en a pas moins un chez lui fort confortable, à ce qu'on m'a assuré du moins.
« Vous connaissez donc ce chef ?
« J'en ai entendu parler.
« En bien ou en mal ?
« Des deux façons, dit le public américain, ce crime dépasse en abomination les autres crimes allemands. Les plus indulgents conviennent qu'il a été atrocement prémédité.
M. Poincaré sur les lieux atteints
Paris, 31 Mars.
Ainsi qu'il l'avait fait la veille, le président de la République s'est rendu sur les

Saint-Ferdinand y est entré un jour, et il en est sorti tout émerveillé, en disant qu'il n'y a de pareils trésors que dans les contes de fées.
« Ah ça ! mais savez-vous, dit Franz, qu'avec de telles paroles vous me feriez descendre dans la cave d'Al-Baba ?
« Alors, vous ne conseillez d'accepter ?
« Oh ! je ne dis pas cela, Votre Excellence fera selon son bon plaisir. Je ne voudrais pas lui donner un conseil dans une semblable occasion.
Franz réfléchit quelques instants, comprit que cet homme si riche ne pouvait lui en vouloir, à lui qui portait seulement quelques mille francs ; et, comme il n'entrevoit dans tout cela qu'un excellent souper, il accepta. Gaetano alla porter la réponse.
Cependant, nous l'avons dit, Franz était prudent ; aussi voulut-il avoir le plus de détails possibles sur son hôte étrange et mystérieux. Il se retourna donc du côté du matelot, qui, pendant ce dialogue, avait plumé les perches avec la gravité d'un homme fier de ses fonctions, et lui demanda dans quel cas ces hommes avaient pu aborder, puisqu'on ne voyait ni barques, ni spronars, ni tartanes.
« Je ne suis pas inquiet de cela, dit le matelot, et je connais le bâtiment qu'ils montent.
« Est-ce un joli bâtiment ?
« J'en souhaite un pareil à Votre Excellence pour faire le tour du monde.
« De quelle force est-il ?
« Mais de cent tonneaux à peu près. C'est, du reste, un bâtiment de fantaisie, un yacht, comme disent les Anglais, mais confectionné,

voyez-vous, de façon à tenir la mer par tous les temps.
« Et où a-t-il été construit ?
« Je l'ignore. Cependant je le crois génoué.
« Et comment un chef de contrebandiers, continua Franz, ose-t-il se construire un yacht destiné à son commerce dans le port de Gènes ?
« Je n'ai pas dit, fit le matelot, que le propriétaire de ce yacht fut un contrebandier.
« Non ; mais Gaetano l'a dit, ce me semble.
« Gaetano avait vu l'équipage de loin, mais il n'avait encore parlé à personne.
« Mais si cet homme n'est pas chef de contrebandier, quel est-il donc ?
« Un riche seigneur qui voyage pour son plaisir.
« Alors, pensa Franz, le personnage n'en est pas plus mystérieux, puisque les versions sont différentes.
« Et comment s'appelle-t-il ?
« Lorsqu'on le lui demanda, il répondit qu'il se nomme Simbad le marin. Mais je doute que ce soit son véritable nom.
« Simbad le marin ?
« Oui.
« Et on habite ce seigneur ?
« Sur la mer.
« De quel pays est-il ?
« Je ne sais pas.
« L'avez-vous vu ?
« Quelqu'un.
« Quel homme est-ce ?
« Votre Excellence en jugera elle-même.
« Et où va-t-il me recevoir ?

« Sans doute dans ce palais souterrain dont vous a parlé Gaetano.
« Mais vous n'avez jamais eu la curiosité, quand vous avez relâché ici et que vous avez trouvé l'île déserte, de chercher à pénétrer dans ce palais enchané ?
« Oh ! si j'ai fait, Excellence, reprit le matelot, et plus d'une fois même ; mais toujours nos recherches ont été inutiles. Nous avons fouillé la grotte de tous côtés et nous n'avons pas trouvé le plus petit passage. Au reste, on dit que la porte ne s'ouvre pas avec un chef, mais avec un mot magique.
« Alors, déclara-t-il, murmura Franz, me voilà embarqué dans un conte de Mille et une Nuits.
« Son Excellence vous attend, dit derrière lui un voix qu'il reconnut pour celle de la sentinelle.
Le nouveau venu était accompagné de deux hommes de l'équipage du yacht.
« Pour toute réponse, Franz tira son mouchoir et se présenta à celui qui lui avait adressé la parole.
« Sans dire une seule parole, on lui banda les yeux avec un soin qui indiquait la crainte qu'il ne commît quelque indiscretion ; après quoi on lui fit jurer qu'il n'essayerait en aucune façon d'ôter son bandeau.
« Il jura.
« Alors les deux hommes le firent chanceler par un bras, et il marcha guidé par eux et précédé de la sentinelle.
ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voit le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les veug Pathé frères.

